

Yama son nom et son rôle mythologique, et nous dirons : « Honore par l'offrande celui qui est descendu d'en haut à la suite des invocations, celui qui a pris cette voie pour beaucoup [d'hommes]; honore Yama fils de Vivasvat, Yama le roi, qui rassemble les humains. »

On voit en quoi diffèrent ces deux versions : la première traduit les mots *vâivasvatam yamam râdjânam* d'après leur valeur étymologique, et en cela elle s'autorise de l'ancien commentaire de Yâska; la seconde fait de ces mots deux noms propres et un titre, et en cela elle s'autorise des collections de légendes anciennes, d'après lesquelles Yama, le grand dompteur, est le Dieu des morts. Il est ainsi facile de comprendre comment du « feu brillant, fils du soleil, » on a fait « Yama le roi, fils de Vivasvat; » les mots de ces hymnes antiques se prêtent à cette transition du sens général au sens concret, dont on rencontre à chaque pas tant de curieux exemples.

Mais, je dois me hâter de le dire, en adoptant l'interprétation que Yâska donne du texte précité, je ne prétends pas que dès le temps auquel se rapportent les hymnes védiques, Yama, le fils de Vivasvat, ne fût pas déjà communément honoré et invoqué en qualité de roi des morts. Je pourrais me dispenser de prouver ici qu'il l'était réellement, en renvoyant le lecteur aux travaux dont le Rîgvêda sera bientôt l'objet de la part d'hommes savants et zélés. Je me crois cependant obligé d'en alléguer ici une seule preuve, parce que le texte qui me la fournit donne à Yama le titre de *Vâivasvata*, titre sur lequel roule la présente discussion. Je l'emprunte à un hymne que les anciens interprètes du Rîgvêda rapportent directement à Yama, le Dieu des morts, et à l'occasion duquel ils citent une légende curieuse, pour confirmer l'application spéciale qu'ils font de cet hymne. L'un des quatre prêtres du